et la monographie, *Montaigne und die Moderne* de Martin Gessmann (1997). Bien que la traduction de Stilett soit la première traduction allemande depuis le XVIII siècle, Millet reproche au traducteur, lui-même appartenant à « la tradition philosophique », d'avoir essayé de polir le texte de Montaigne sous le prétexte de le rendre plus abordable et lisible. Greffrath s'intéresse à la tendance chez Montaigne à éviter toute catégorisation philosophique et constate que, grâce à son statut pré-cartésien, Montaigne semble représenter « la fausse naïveté du *common sense* […] ». Le livre de Martin Gessmann s'efforce de ramener, sinon de réduire, toutes les grandes questions épistémologiques et philosophiques des *Essais* à Sebond. L'enjeu d'un tel rapprochement est que les réponses traditionnelles et orthodoxes ne servent plus ni à Montaigne ni à ses lecteurs modernes.

L'article de Philippe Desan, venant près de la fin du livre, est très bien placé parce qu'il nous rappelle que sans Marie de Gournay le « visage » de Montaigne nous paraîtrait aujourd'hui très différent. En prenant le rôle de tutrice d'un enfant monstrueux, Gournay a prétendu conserver la forme originale des *Essais*, tâche difficile vu les pressions éditoriales qui existaient à l'époque. Neil Kenny met en valeur le phénomène de la *conférence* dans les écrits de Marie de Gournay et nous renvoie au « Bien heureux » de sa préface aux *Essais* de 1595. C'est l'histoire fascinante d'un passage qui avait disparu des éditions subséquentes des *Essais* et qui n'a reparu qu'en 1626 dans son *Grief des dames*. Selon Kenny, Marie de Gournay voulait que le lecteur fidèle retourne aux *Essais* pour les relire, mais cette fois par le prisme de ses propres écrits.

Le recueil se termine par un article qui touche au destin des *Essais* en Angleterre au XVI siècle. Warren Boutcher nous offre une histoire de la traduction de John Florio en analysant le rapport entre la connaissance et la formation des gens éminents, pour lequel certains des *Essais* ont joué un rôle significatif.

Les éditeurs ont réussi à réunir ces vingt essais dans un volume qui reflète d'un bout à l'autre les visages changeants de Montaigne aussi bien que la variété herméneutique qu'apporte la critique. Avec son index très complet des noms et des titres, ce livre représente un trésor d'études édifiantes pour tous les enthousiastes de la Renaissance et, en particulier, pour ceux qui travaillent sur Montaigne.

ELLEN LOUGHRAN, Gallaudet University

Marie-Claude Malenfant. *Argumentaires de l'une et l'autre espèce de femme: le statut de l'*exemplum *dans les discours littéraires sur la femme (1500-1550)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003. P. 548.

Cet ouvrage s'inscrit dans la longue lignée d'études vingtiémistes portant sur les œuvres de la Renaissance qui débattent de l'infériorité ou de la supériorité des femmes. Ces discours pro et antiféminins semblent mettre en évidence deux traditions contraires : la tradition « endoxale » d'une part fondée sur le présupposé universel de l'infériorité féminine, et la tradition paradoxale d'autre part constituée

par la réplique au discours antérieur. Cependant, comme l'indique M.-C. Malenfant, il ne s'agit que « d'un seul argumentaire en deux versions, celles de la thèse et de l'antithèse, qui s'opposent bien souvent les mêmes *exempla* » (p. 3).

Par son intitulé, cette vaste étude se penche sur l'identification et l'analyse *rhétorique* de ce genre argumentatif sur la nature féminine. Pour mieux en comprendre le fonctionnement, l'auteur tente de définir le statut et les modalités de l'*exemplum* dans l'argumentation rhétorique de l'époque. L'originalité de cette étude réside dans l'ampleur et l'exactitude avec lesquelles l'auteur analyse son sujet : elle examine un grand nombre de textes de rhétorique anciens et modernes ainsi que de nombreux ouvrages en vers et en prose qui font partie de la controverse. Les limites chronologiques de l'étude s'étendent du *Champion des Dames* de Martin Le Franc (1485), premier ouvrage consacré à l'affirmation de la supériorité féminine, au *Fort inexpugnable de l'honneur du sexe femenin* de François de Billon (1555) qui constitue le premier dossier historique de la Querelle des femmes.

Ainsi, dans la première partie de l'ouvrage (pp. 25-216), l'auteur procède à la définition des espèces, formes et caractéristiques de l'*exemplum*, puis passe aux principes qui en déterminent les applications argumentatives. Au terme de son analyse, elle montre que l'argumentaire relativement stable du discours antiféminin, la réitération de ses lieux communs, clichés et motifs fonctionnent comme des signes génériques et non comme une charge virulente contre un ennemi collectif. Quant au discours de « réplique » force est de convenir qu'il ne s'agit en aucun cas d'affirmer l'égalité de l'un ou l'autre sexe, mais plutôt de mettre en évidence « la démonstration d'une supériorité féminine qui a, incidemment, pour corollaire le blâme de la 'nature' inférieure de l'homme » (p. 6). Selon l'une ou l'autre version de l'argumentaire, il s'agirait donc toujours de définir le sexe féminin en regard d'une nature pire ou meilleure que celle de l'homme. Le parti pris des détracteurs est plus simple dans la mesure où ils n'ont qu'à exclure certaines femmes exceptionnelles par leur vertu pour énoncer le principe d'une infériorité féminine universelle. Les défenseurs des femmes et les femmes écrivains doivent de leur côté opérer une subdivision des femmes en femmes de bien et en « non-femmes », ces dernières n'étant pas considérées comme de véritables représentantes du sexe car leur comportement les « dénature ». De plus, le discours paradoxal ne s'intéresse pas tant à démontrer la supériorité féminine qu'à interroger les prémisses et les formes argumentatives qui affirment l'infériorité de la femme. Ainsi les discours sur l'institution matrimoniale par exemple, que l'auteur appelle « polyphoniques », font-ils apparaître plusieurs images de la femme et sa fonction dans l'union conjugale, suscitant par là une interrogation des cas particuliers « sans pourtant conclure à leur désaveu ni se livrer à leur critique radicale » (p. 19).

Dans la seconde partie de l'ouvrage (pp. 219-463), M.-C. Malenfant étudie le problème de l'exemplarité dans diverses œuvres telles que le *Tiers Livre* de Rabelais, l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, l'*Imagination poëtique* de Barthelemy Aneau et les *Angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne. L'au-

teur introduit d'abord une description des formes du discours littéraire sur la femme pour tenter ensuite de dégager les enjeux idéologiques dans la tradition miso- et philogamique. Chacune de ces œuvres a été choisie pour avoir fait coexister dans un même espace textuel les deux argumentaires. L'auteur conclut que dans ces œuvres la polarisation de la similitude et de la différence peut être représentée sous la forme d'un triangle, dont l'*exemplar*, l'*exemplum* et l'emblème occupent chacun l'un des sommets. Le premier signifierait que toute femme ne pourrait être qualifiée que de « bonne » ou « mauvaise », les deux autres indiquant que « cette femme pourrait être ni l'une ni l'autre, ou encore, les deux ensemble » (p. 22).

A la fin du volume se trouvent cinq annexes, une bibliographie des auteurs étudiés et une sélection des ouvrages critiques ainsi qu'un index des auteurs cités, des personnages et oeuvres mentionnés. Cet ouvrage critique, difficile d'accès aux étudiants des premiers cycles, est utile cependant au spécialiste : il présente des analyses intéressantes des usages de l'*exemplum* tant à l'égard de la fonction et du rôle de la femme dans la société renaissante qu'à l'égard de ses modalités argumentaires.

ANNE R. LARSEN, *Hope College*

Les Pithou. Les lettres et la paix du royaume. Actes du Colloque de Troyes des 13-15 avril 1998, rassemblés et présentés par M.-M. Fragonard et P.-E. Leroy. Paris, Honoré Champion, 2003. P. 496.

Une famille illustre dans la République des Lettres mais que partagent deux convictions religieuses (les Pithou), une ville (Troyes), une région (la Champagne), un milieu (celui des humanistes érudits souvent parlementaires) et toute une époque qui voit naître puis s'apaiser les conflits politico-religieux autour d'un changement de dynastie : c'est tout cela que reconstituent par touches ces actes; organisé à l'occasion de la commémoration de l'Edit de Nantes, le colloque permet, en une vingtaine de communications, d'aborder la vie intellectuelle, spirituelle, politique et économique entre 1550 et 1630 environ par le prisme d'un ancrage familial et régional.

Deux communications d'introduction ouvrent le volume : P.-E. Leroy permet de cerner, au cœur des évolutions multiples et liées de l'époque, la place de la famille Pithou; P. Chevallier retrace le tableau de la Ligue en Champagne et en dégage les divers temps forts entre 1576 et 1594.

La première partie intitulée « Troyes, les Pithou et les modes de survie » s'ouvre par les analyses de M. Turquois sur « Quelques aspects de l'imprimerie à Troyes » au XVIe siècle et au début du XVIIe; ce texte est complété en annexe par l'inventaire après décès de l'atelier de Claude Garnier, disparu en 1589. J. Provence évoque « L'entrée de Henri IV à Troyes » et, au-delà de sa description matérielle et de ses significations immédiates, replace cette cérémonie dans la